

Ferenczi, l'éternel adolescent Présence de l'adolescent chez Ferenczi

Dr. Didier Lauru

Ferenczi, en première approche a très peu travaillé sur les questions adolescentes. Il est plus célèbre pour son apport sur l'infantile, sur le trauma et la génitalité. Sans oublier quelques concepts majeurs qu'il a apporté à Freud en particulier, mais à la psychanalyse en général : il convient en premier lieu d'insister sur la paternité Ferenczienne de l'introjection.

Cet analyste remarquable est d'une intuition, d'une vivacité d'esprit et d'une inventivité hors du commun. Ses écrits regroupés dans les *Oeuvres complètes* fourmillent d'observations cliniques, de petits écrits singuliers et originaux, d'idées théoriques et d'articles plus fouillés. Il faut lui reconnaître quelques écrits majeurs comme Thalassa.

Sur le plan de l'auto analyse, il nous livre un journal clinique aussi pathétique qu'émouvant d'un analyste qui sur la fin de sa vie analyse avec une grande lucidité son parcours, sa clinique et dans le même temps ses impasses personnelles, pour finir sur le "Ai-je le choix entre mourir ou me réaménager et ce à 59 ans?" (Journal Clinique, p.284). Cette remarque en dit beaucoup sur la clairvoyance de cet analyste généreux et d'une finesse hors du commun.

Sa place aux côtés de Freud est essentielle, aussi bien sur le plan théorique que sur le plan humain. L'histoire transférentielle qui circule entre les deux hommes fait partie de l'histoire de la psychanalyse et de l'édifice théorique psychanalytique.


La participation de Ferenczi à la mise en place de la formation des analystes est centrale, puisqu'il a été le principal rédacteur de statuts de L'IPA en particulier. Mais aussi au travers de la correspondance avec Freud et des avatars transférentiels nombreux, comme en témoigne ses lettres ainsi que celles de Freud. La présence de Ferenczi dans les écrits de Freud est constante. A savoir jusque dans les réponses post mortem de Freud, dans *Analyse finie et infinie* par exemple où il reprends un point de vue théorique sur l'analyse du transfert négatif de Ferenczi sur lui, que Ferenczi a toujours reproché à Freud de ne pas avoir analysé. Freud dans ce texte écrit quatre ans après la disparition de Ferenczi, tente de s'en expliquer.

Sur le plan de la technique analytique, nous pouvons dire tranquillement qu'il s'avère être un véritable

Organiza:  **Fundación
SOCIEDADES
COMPLEJAS**

Auspician:  **N
noveduc**  **eccolequá**
consultora educativa

Convocan:  **UNIVERSITÉ
PARIS DESCARTES**

 **PSYCHOLOGIE CLINIQUE
PSYCHOPATHOLOGIE
PSYCHANALYSE**

 **UGES**  **apba** asociación
de psiquiatras
de la uruguay
Carrera de Psicoanálisis con adolescentes

 **CILA**
Collège International
de l'Adolescence

 **APU**
Laboratorio de Adolescencia
Asociación Psicoanalítica del Uruguay

chercheur.

L'autre source d'apports majeurs est la correspondance abondante que Ferenczi a entretenue avec d'autres analystes.

La principale est celle avec Freud qui nous livre les sources de la théorie. Leurs échanges servent de base ou parfois de brouillon à leurs élaborations théoriques qu'ils rédigent parallèlement. Il faut mentionner aussi la très intéressante correspondance avec Grodeck, plus théorique et plus amicale, mais où Ferenczi livre quelques opinions personnelles sur son rapport à Freud.

Sur le plan de l'analyse et du transfert, il faut savoir que Freud a analysé Ferenczi en trois tranches durant la guerre, une tranche de 15 jours en 1914 et deux en 1916 : une fois 15 jours, une fois 3 semaines à raison de deux à trois séances journalières. (Dans une lettre Ferenczi n'ose demander une quatrième séance journalière au maître !). Il se trouve qu'en pleine guerre, Freud avait beaucoup de place. Ferenczi commet une erreur : faux souvenir, refoulement du temps de l'analyse divan fauteuil pourtant réclamée à corps et à cris ? Il relate cela à Grodeck en décembre 1921 en lui écrivant : « Par périodes je me suis laissé analyser par lui : une fois durant trois, une autre fois durant quatre à cinq semaines » Un peu plus loin dans cette lettre, il parle de l'incident de Palerme, et il décrit à propos de Freud : « Pendant des années nous avons voyagé ensemble chaque été ; je ne pouvais pas m'ouvrir tout à fait librement à lui il avait trop de ce « respect pudique », il était trop grand pour moi il avait trop d'un père. »¹ Ce point me paraît à relever pour ce que nous avons à travailler : le rapport de Ferenczi à l'adolescence. Or ce qui a toujours été interprété comme de l'infantile chez Ferenczi est sans doute aussi à examiner sur le versant de l'adolescence, et ce rapport ambivalent au père en fait partie. Il a pu sans doute trouver en Grodeck une soit un père compréhensif soit une mère comme le suggère habilement Judith Dupont, soit sans doute ce que je pense être un grand frère à l'écoute bienveillante.

Enfin Ferenczi a trouvé chez Freud une facette assez surprenante, qui est celle du conseiller conjugal. En effet dans la très longue hésitation entre Gisela sa compagne, qu'il finira par épouser, et la fille de celle-ci Elma, il se passera quelques années, qui s'inscrivent dans l'histoire de la psychanalyse. Ferenczi avait fait de son analysante Elma sa maîtresse, qu'il adresse à Freud en deuxième analyste pour que le maître lui dise si elle est en amour de transfert ou réellement amoureuse de lui. Dans leur correspondance, Freud a quasiment toujours pris parti pour Gisela au détriment de sa fille. Elma ayant été analysée par Ferenczi puis Freud et à nouveau par Ferenczi. Pour finir par arrêter et sa psychanalyse et sa réaction amoureuse !

¹ S. Ferenczi / G. Grodeck, *Correspondance*, Paris, Payot, 1982, p.56.

Il est même arrivé que Ferenczi propose à Freud de l'analyser, en Février 1926 alors que ce dernier avait des problèmes cardiaques. Freud déclina poliment cette offre de service. Il est difficile aujourd'hui d'imaginer un tel imbroglio entre analystes et ce n'est pas le moindre qui s'est déroulé entre eux !

Ferenczi a surtout proposé des innovations de la technique analytique en mettant l'accent sur le transfert de l'analyste.

Ferenczi avec Rank en 1924, en sont venus à la fixation d'un terme à la cure du fait du risque d'installation indéfiniment prolongée dans la situation régressive de la psychanalyse, ou, dans certains cas, à préconiser plutôt le cadre de la psychothérapie en face à face et diverses techniques.

Il est de fait que la rigueur du cadre de la cure-type ne produit pas nécessairement les effets qui en sont attendus. Ferenczi a très tôt montré que tel ou tel aspect du dispositif pouvait actualiser fâcheusement chez le patient les traces mnésiques de traumatismes de son histoire infantile. Il a défendu l'idée que le traumatisme pouvait être dû à l'absence de réponse de l'objet face à une situation de détresse, ou, en cas de viol par exemple, à la disqualification et au déni de ce qui est éprouvé par la victime. D'où ses tentatives d'introduire des techniques attentives à prendre en compte diverses formes de fragilité et de vulnérabilité. Ainsi, dès les années trente, a-t-il posé les fondements de la relaxation, du psychodrame, de la réparation narcissique, notamment en référence aux premières relations mère-enfant. Le rôle de l'analyste ne pouvant plus être seulement défini par la neutralité bienveillante, l'absence de gratification réelle, ni par la fonction de miroir, la place de la réserve et du silence de l'analyste a donné lieu à discussion. La notion d'origine phénoménologique de "rencontre", de relation vivante et contenant, a conduit progressivement à intégrer à la pratique de l'analyse des attitudes et des modes d'interventions qui étaient, auparavant ou ailleurs, considérés comme de type psychothérapique ; Ceci nous autorise à dire que Ferenczi pourrait être un précurseur de l'aménagement du cadre dans les thérapies d'adolescent, bien que Ferenczi lui-même n'y fasse pas explicitement référence.

Les rares propos directs de Ferenczi sur l'adolescence concernent la mue et il me semble qu'un de nos collègues s'en est saisi pour faire un article lumineux sur la question de la mue en se référant directement à ces textes. (François Marty)

Il va nous falloir donc trouver un angle pour appréhender dans l'oeuvre de Ferenczi ce qui peut éclairer d'une façon ou d'une autre la métapsychologie de l'adolescence.

Je souligne pour finir cette présentation générale que l'oeuvre de Ferenczi me paraît indissociable de sa vie, de sa pratique, de ses avancées dans le domaine de la technique analytique.

L'homoérotisme²

Ce terme est introduit par Ferenczi pour souligner nos indique-t-il l'aspect psychique de la pulsion qui est mal rendu par le mot homosexualité. (Il doit ce terme à F. Karsch-Haack et il est de 1991.)

Il différencie en homoérotique actif et passif et seul pour lui le passif mérite d'être appelé un inverti. Car il est inverti par rapport à son moi propre, donc « homoérotique par inversion du sujet, ou plus simplement « homoérotisme de sujet. »³

L'actif se sent homme seul l'objet de sa tendance est inversé homoérotique par inversion de l'objet d'amour ou en résumé « Homoérotique d'objet. »

Pour tenter d'expliquer son point de vue, Ferenczi a recours à des modélisations proches du modèle freudien. La sexualité infantile est banale, hormis le fait qu'ils aient été châtiés pour des fautes hétéro érotiques commises pendant l'enfance. Mais à la latence, ils deviennent d'une rare docilité.

À la puberté, l'homoérotique retrouve d'abord un penchant pour l'autre sexe mais il suffit du moindre blâme de la part d'une personne détentrice de l'autorité pour provoquer une fuite du sexe féminin et une attirance vers son propre sexe.

Sa conclusion est assez surprenante : car il tente de prouver globalement sociologiquement nous dirions aujourd'hui la prédominance de l'homoérotisme d'objet.

Le refoulement massif de la composante pulsionnelle homoérotique a renforcé de façon obsessionnelle l'homoérotisme masculin.

« Quand l'hétéroérotisme est fortement limité ou inhibé, comme c'est nécessairement le cas en ce qui concerne l'éducation de la jeunesse, il se produit facilement -surtout chez des sujets prédisposés- un déplacement rétrograde de la compulsion à l'hétéroérotisme sur l'homoérotisme, ce qui entraîne une névrose obsessionnelle homoérotique. »⁴

Là encore dans cet aperçu clinique et théorique, Ferenczi ne montre guère de propension à concevoir la sexualité et le choix d'objet de façon particulière. Il renforce les positions freudiennes sur la latence et admet l'influence déterminante du réveil pulsionnel à la puberté, mais fait intervenir des facteurs d'environnement un peu trop prépondérants.

La mue

² S. Ferenczi, 1914, « L'homoérotisme : nosologie de l'homosexualité masculine », in *Œuvres complètes*, II, Paris, Payot, 1978, p.117-129.

³ Ibid, p. 119.

⁴ Ibid, p. 129.

Ferenczi s'intéresse à ce phénomène physiologique dans un article⁵, à partir de deux cas cliniques : un jeune adulte de 24 ans et un adolescent de 17 ans.

Le premier cas est celui d'une combinaison entre la paranoïa et la névrose, venu accompagné de sa mère avec comme symptôme d'appel, une impuissance. Le patient utilisait deux registre vocaux. L'un de baryton normal quand il était absorbé par un sujet, l'autre de soprano aigu « voix de fausset » dès que, dans le transfert il voulait plaire à Ferenczi, son analyste quand l'effet de ses paroles le préoccupait plus que son contenu.

Il pouvait utiliser à volonté chacun des deux registres, mais il n'avait aucun « couac » spécifique des adolescents en période de mue.

Quant au jeune de 17 ans accompagné par sa mère se plaignait d'une voix insupportable et de la terreur des chauves-souris. Il avait aussi deux timbres de voix. Il utilisait préférentiellement sa voix de fausset. L'analyste lui demande s'il peut parler d'une autre voix, et le patient se met alors à parler avec une voix de basse si profonde qu'il fait sursauter Ferenczi. Il présente des caractères d'homoérotisme, dont je parlerais plus loin. En fait la mère rappelait à l'ordre son fils lorsqu'il utilisait sa voix basse : « Je ne peux supporter cette voix tu dois en perdre l'habitude ! »

Ferenczi en conclut des hypothèses sur le « dialogue des inconscients ». La mère percevait inconsciemment que la voix basse était l'éveil de la virilité et aussi de l'existence de tendances incestueuses. L'adolescent ressentait pleinement que l'interdiction maternelle correspondait très bien à une réprobation de ses désirs incestueux. Le patient conservait sa féminité, sous la forme de sa voix de fausset « par amour pour sa mère ».

Le point commun entre les deux cas est clair pour Ferenczi, il s'agit de « névrose homoérotique » qu'il a opposé à des inversions véritables en parlant d' « homoérotisme compulsif ».

Mais au travers de cela il nous donne un aperçu de ce que pourrait être son point de vue sur l'adolescence. Il reste bien entendu très freudien quand il parle de fixation incestueuses chez l'adolescent d'autant qu'il précise que ce jeune homme de 17 ans a un éveil de sa sexualité normal. Cependant nous devons examiner en détails un point de vue particulier sur la disposition à l'homosexualité chez les jeunes hommes en particulier.

La genèse du « jus primae noctis »⁶

⁵ S. Ferenczi, 1915, « Anomalies psychogènes de la phonation », in *Œuvres complètes*, II, Paris, Payot, 1978, p.167-170.

⁶ S. Ferenczi, 1913, « La genèse du « Jus primae noctis » », in *Œuvres complètes*, II, Paris, Payot, 1978, p.33.

Ce très court texte d'une demi page reprend des idées anthropologiques sur la défloration en Inde où les jeunes filles sacrifient leur virginité à leur idole. En l'occurrence il est alors incarné par le grand prêtre qui accomplit cette tâche. Il s'en réfère à des coutumes ayant cours chez ses voisins les croates, chez les pères se réservent le droit d'avoir des relations sexuelles avec leur bru jusqu'à ce que leur fille soit en âge d'avoir la maturité suffisante pour assumer des rapports sexuels.

Il en conclut que ces coutumes ethniques rejoignent les fantasmes inconscients des névrosés qui pendant l'acte sexuel imaginent avoir eu leur père pour prédécesseur.

Il n'y a pas de développement. C'est souvent la pratique de Ferenczi que de proposer une idée un début de développement. Par exemple il aurait pu aller un peu plus loin et y voir une correspondance avec un fantasme incestueux d'aller sur les traces du père dans ses relations sexuelles à savoir le désir refoulé d'avoir des relations sexuelles avec sa mère. Nous pouvons y voir un fantasme adolescent, ce que Ferenczi ne souligne pas pour sa part. Ce texte écrit en 1913 suit le sillon creusé par Freud des relations entre anthropologie et psychanalyse de Totem et Tabou paru deux ans auparavant.

Dans le cadre de la sexualité, Ferenczi s'est beaucoup penché sur la masturbation. Un court texte « Mains honteuses ⁷ », donne un aperçu de sa pensée et il fait ici référence directement aux adolescents, employant le terme de « jeunes gens ». Il se penche sur le symptôme qui consiste à ne pas savoir quoi faire de ses mains, et de sentir observé par d'autres. Dissimuler ses mains sous la table, ou dans les poches serrer les poings prendre des poses compassées sont d'autres façon de dissimuler ce symptôme qui se résumerait en « *un penchant insuffisamment réprimé à l'onanisme* ». Il décrit une autre variante courante de nos jours. Une tendance imparfaitement refoulée c'est se ronger les ongles, fouiller dans son nez, se gratter...

Ainsi les compulsions de lavage se laver les mains en particulier serait un expression déplacée de la tendance çà la masturbation. Mais aussi une tentative de la réaliser.

Les tendances sont refoulées à la période de latence, mais aussi tentent ensuite de s'imposer à la puberté, « *mais sont rejetées ou incomprises par la conscience.* » Il conclut sur une des rares généralités qu'il avance sur la puberté et l'adolescence : « *Peut-être pourrions-nous mieux comprendre d'autres particularités de la période pubertaire qui se manifestent de façon « bizarre » ou « comique ».* »

Un autre texte de quatre lignes et demi évoque à nouveau la masturbation⁸. Il y évoque un de ses patients obsessionnel sensibles aux excitations sexuelles. Je cite le texte dans son intégralité. « L'un de mes patients, obsessionnel, chez qui le penchant refoulé à l'onanisme joue un rôle important, réagit aux excitations

⁷ S. Ferenczi, 1914, « Mains honteuses », in *Œuvres complètes*, II, Paris, Payot, 1978, pp.136-137.

⁸ S. Ferenczi, 1914, « Se frotter les yeux : substitut de l'onanisme. », in *Œuvres complètes*, II, Paris, Payot, 1978, pp.138.

sexuelles par un violent prurit palpébral qu'il tente d'apaiser par frottement. Je rappelle ici l'identité symbolique des yeux et des organes génitaux. »

Pollution sans rêve orgastique et orgasme de rêve sans pollution

Quel titre ! Tout à un programme à lui seul. Mais il semble que le côté dynamique vivant chez Ferenczi se situe dans la place du contre-transfert et du désir de l'analyste.

Freud à Ferenczi "Vous faites votre troisième puberté" +++

La correspondance entre ces deux hommes d'exception nous donne un accès direct à l'intimité de leurs rapports. Dans la lettre du 18 septembre 1931⁹, Freud se montre désabusé. Il pense que Ferenczi s'éloigne de lui et lui dit clairement qu'il s'engage dans des voies de recherche « ne paraissant pouvoir mener à aucun but souhaitable ». Il attend que Ferenczi revienne sur ses erreurs, « fasse demi tour ». Tout en l'assurant que « même au cours de ces derniers temps il n'y ait personne qui je vous ai préféré » il en vient à une critique en règle. Il énonce alors une phrase curieuse puisqu'il écrit à Ferenczi qu'il doit faire une « troisième puberté ». Je cite la phrase exacte : « Il pourrait s'agir, chez vous, d'une nouvelle et troisième puberté, à l'extinction de laquelle vous aurez enfin atteint la maturité. » (p. 473)

Ferenczi lui répond le 10 octobre. Il fait amende honorable dans un premier temps (voir introd j. Clinique p. 27) puis reconnaît qu'il lui arrive d'aller trop loin. « Par ailleurs, même ces incursions dans l'incertain, m'ont toujours rapporté des bénéfices importants.. Je dois présumer quelque chose de semblable de votre diagnostic de « troisième puberté ». En admettant que le diagnostic soit juste, : la valeur de ce qui a été produit dans cet état sera d'abord jugé objectivement... Mes aperçus plus récents sont saisis par l'état naissant ». Il attend des précisions de Freud sur ce qui ne paraît mener à aucun but souhaitable, et il ajoute « *Cela vous semble exclu que je puisse, après la maturité que vous attendez de moi, c'est -à -dire après le revirement, produire quelque chose d'utilisable sur le plan pratique voire théorique ?* »¹⁰

Je me suis attardé sur cette troisième puberté en me demandant à quoi Freud faisait référence, et aussi quelle pouvait être avant cela la deuxième puberté de Ferenczi. Je suppose qu'il s'agit de l'épisode, Elma, et Gisela Pallos dont Freud a été le témoin, et le juge.

La suite de leur correspondance nous livre quelques clés. Car parallèlement Freud est préoccupé par deux soucis majeurs concernant l'avenir de la psychanalyse. Il est à la recherche d'un nouveau président avec lequel il puisse

⁹ Freud S., Ferenczi S., *Correspondance* Paris, Calmann-Lévy, 2000, p. 473.

¹⁰ Ibid, p.474

s'entendre et aussi il est soucieux des conséquences que les écrits de Ferenczi risquent d'avoir sur les nouvelles générations d'analystes.

Le dialogue se poursuit. Le 5 décembre 1931 Ferenczi fait un aveu en forme de dénégation. Il répond à l'accusation d'entêtement de Freud. « *En tous cas je m'efforce de tenir en échec ce genre de mobiles purement personnels (sentiments d'offense, rébellion infantile, etc...)* »¹¹ En fait il est vraisemblable que Ferenczi ait été blessé narcissiquement, et qu'il se situe une fois de plus dans cette position adolescente à l'égard de Freud incarnant une figure paternelle. Ferenczi dénie se trouver dans une position infantile, c'est sans doute vrai car il se situe plutôt dans une position adolescente. Ambivalente à l'égard d'une figure du père à la fois aimée et haïe.

Freud le 13 décembre va abattre ses cartes et clarifier ses propos un peu plus.

« *Vous n'avez pu vous résoudre à aucun changement de vos positions, il est très improbable que vous le fassiez plus tard. Mais c'est essentiellement votre problème.* »

Il fait alors allusion à ce qu'il a appris par une analysante : Ferenczi pratique la technique du baiser. Il le met en garde sur les conséquences de cette technique et ajoute : « *Mais comme vous jouez volontiers le rôle de la mère tendre envers d'autres, alors peut-être aussi envers vous-même. Il faut donc que vous entendiez, par la voix brutale du père, le rappel que -d'après mon souvenir- la tendance aux petits jeux sexuels avec les patientes ne vous était pas étrangère dans les temps pré-analytiques.* »

Le verdict est ici sans appel il poursuit « *C'est pour cela que dans une lettre précédente, j'ai parlé d'une nouvelle puberté, d'un démon de midi chez vous ; maintenant vous m'avez obligé d'être clair sans détours.* » Cette clarté avait été réclamée par Ferenczi depuis longtemps ! Mais sans doute pas à ce point ?

Il conclut sa lettre en rajoutant un peu encore ; « *Votre besoin têtu de vous affirmer me paraît plus puissant chez vous que vous ne le reconnaissez vous même. Mais du moins j'ai fait moins possible pour tenir fidèlement mon rôle de père.* » (p. 480).

¹¹ Ibid, p. 477

Le rapport à Freud

Sans jamais s'interrompre il se dégradera dans le temps. Une dernière indication du journal clinique de Ferenczi nous donne une tonalité poignante sur la conscience claire du regard qu'il avait sur lui même. Cela date du 2 octobre 1932, et c'est sa dernière contribution écrite dans *Journal Clinique*.

«... Je n'étais courageux et productif dès que je m'appuyais (inconsciemment) sur une autre puissance, que je n'ai donc jamais été adulte »¹² Il précise le profil de celui que nous devinons derrière ce portrait : « Performances scientifiques, mariage, lutte contre les collègues très forts, tout cela ne m'était possible que sous la protection de l'idée que je peux en toutes circonstances compter sur ce substitut de père ». C'est bien entendu de Freud dont il s'agit dans ces lignes. Mais le plus tragique est ceci, car il écrit ces lignes en étant déjà très atteint par la maladie qui le fera mourir quelques mois plus tard. « Ai-je le choix entre mourir et me « réaménager »- et ce à l'âge de 59 ans ? »¹³

Freud analyste

J'ai insisté sur la position de Ferenczi à l'égard de Freud, mais il faudrait certainement approfondir celle de Freud à l'égard de son jeune collègue (de 17 ans son cadet), dont il avait tant espéré qu'il devienne son successeur (et son gendre) et garde l'édifice de la psychanalyse entre ses mains. L'analyste Freud s'est aussi retrouvé devant une impasse, puisque Ferenczi lui a reproché à de multiples reprises de ne pas l'avoir analysé à fond et en particulier son transfert négatif. Freud s'en expliqua à lui de son vivant mais s'en est aussi justifié quatre années après la mort de Ferenczi dans son *Analyse finie et infinie*. Il a une remarque énigmatique où il considère qu'il ne faut pas ranger sous le vocable de transfert toute bonne relation entre un analyste et son analysant et qu'il peut exister des cas où il y a des relations de sympathie qui peuvent exister dans la réalité.

De cette impasse, cet inanalysé de Ferenczi, il en a produit une oeuvre originale où il a tenté ce qui a été difficile à tenir pour lui. Etre élève et maître à la fois. C'est à dire à accéder à une stade de sujet qui lui permette de composer avec.

L'utopie de la réciprocité, le fantasme de l'inanalysé mis en acte, a donné lieu à un certain nombre d'innovations pratiques et théoriques mais qui sont articulées autour d'un signifiant qui est celui de la réciprocité mais plus encore de la mutualité. (Cf mon article sur l'amour chez Ferenczi). Mais au-delà de cela il faut tenir compte des innovations considérables de Ferenczi dans ce domaine qui a insisté tout au long de son oeuvre sur les aspects du transfert de l'analyste.

¹² Ferenczi S., *Journal clinique*, Paris, Payot, 1990, p.284.

¹³ Ibid, p.284

Ceci nous est familier et répond particulièrement bien aux exigences spécifiques de la pratique analytique avec les adolescents, qui suppose une certaine plasticité psychique, tout du moins une aptitude à être en résonance avec ses éprouvés transférentiels à l'égard de l'adolescent.

Ce que Ferenczi a théorisé dans le champs de la technique active ou surtout de la technique élastique. Quand à l'analyse mutuelle, il semble bien qu'elle ne puisse être prise en compte ici dans la pratique avec les adolescents étant donné ce que Ferenczi en disait lui-même, à savoir une technique qu'il réservait pour certains patients en fin de cure et avec des patients que l'on dirait limites aujourd'hui. Il récupérait tous les cas limites que les analystes de l'Europe entière lui adressaient, à commencer par Freud lui-même.

Mais au-delà de ces considérations, ses indications techniques ont inspiré bon nombre de ses successeurs, se situant plus ou moins clairement dans sa succession ou sa filiation qui ont innové dans quelques directions qui concernent les adolescents.

Moreno et le psychodrame qui comme vous le savez est très utilisé en clinique avec les adolescents.

Enfin si un jour j'ai plus de temps je tenterais de faire un rapprochement s'il peut être fait entre la technique active de Ferenczi et la scansion et de la pratique des séances à durée variable chez Lacan. Lacan connaissait bien l'œuvre de Ferenczi, mais il faudrait une étude approfondie pour tenter de repérer l'existence éventuelle d'une filiation entre les deux techniques.

Quels apports l'œuvre de Ferenczi pourrait nous donner quand à une théorisation possible de l'adolescent ? C'est d'une part au travers de textes épars que j'ai resitué, et d'autre part dans ce le cas de Ferenczi analysant de Freud et de toutes les précisions données par les correspondances, les écrits et le Journal clinique que nous avons là une observation d'une qualité extraordinaire sur un être d'exception qui ne parvient pas à dépasser le stade de l'adolescence. Car malgré son génie propre et son inventivité, il faut tenir compte du fait qu'il ait été analysé par le père de la psychanalyse Freud ce qui a comporté des avantages mais aussi quelques inconvénients comme je viens de le retracer. Mais pour moi, Ferenczi restera l'adolescent terrible de la psychanalyse. Je pense qu'il faudrait qu'il y ait plus de Ferenczi pour que la psychanalyse se renouvelle et reste vivante, que ce soit dans la carte de la psychanalyse avec les adolescents ou dans n'importe quel type de pratique analytique